

Au Salon de l'agriculture, la « fierté » des enfants d'éleveurs

De nombreux adolescents accompagnent les éleveurs présents au Salon de l'agriculture, qui se tient du 22 février au 2 mars à Paris. Fils et filles d'exploitants, ils disent leur fierté de représenter la ferme familiale et leur envie de faire de l'agriculture leur métier.



Paris, lundi 24 février. Un aspirant éleveur veille sur quelques vaches Rouges des prés au Salon de l'agriculture (Thomas Samson/AFP - via EDJ Sciences Po).

Brosse à la main, Baptiste achève de bichonner Tréport, un impressionnant taureau d'un peu plus d'une tonne en lice pour un prix au Salon de l'agriculture. « *Ce concours, c'est beaucoup de préparation* », lâche-t-il en caressant la robe claire de l'animal. À 16 ans, ce fils d'éleveurs normands participe à l'événement pour la première fois. Il accompagne Jérôme et Fanny Sallot, ses parents, ainsi que son petit frère Gabin, 13 ans.

Comme eux, de nombreux jeunes de 10 à 20 ans épaulent leurs parents agriculteurs auprès des 4 000 animaux présentés pendant dix jours à Paris. Reconnaissables à leur visage juvénile et à leurs vestes sans manches floquées au nom de la race de bovins qu'ils représentent, ces adolescents n'auraient manqué ce rendez-vous sous aucun prétexte. L'occasion de valoriser le travail de leurs parents... qui est aussi un peu le leur.

« L'élevage ? Une passion »

« *C'est une fierté d'être là en famille* », reconnaît Baptiste. Il ajuste sa doudoune « *Blonde d'Aquitaine* » qui recouvre une chemise blanche soigneusement repassée. « *L'élevage ? C'est une passion que mon père m'a transmise. On a l'habitude des concours mais le Salon*

de l'agriculture, c'est le summum ! » Sa maman Fanny, qui travaille aussi sur l'exploitation familiale, appuie : « Venir avec nos enfants, c'est important pour la transmission du métier. »

À quelques mètres de là, Lilou Dupuis, 15 ans, aide son grand-père à rapatrier deux veaux de la race Parthenaise vers leur enclos. Étudiante en lycée agricole, elle s'est épargnée le long trajet en camion depuis les Deux-Sèvres, d'où elle est originaire, et a rallié Paris en TGV. Ce qui l'a motivée ? *« L'ambiance, les rencontres entre éleveurs et surtout le concours. On espère obtenir un premier prix avec notre vache, comme l'an dernier. »*

Tradition familiale

Dans la famille Dupuis, le Salon de l'agriculture est une véritable tradition. Cette année, Lilou a fait le déplacement avec son oncle et son grand-père. *« Il y a de la fierté. Ça permet de présenter notre travail »*, assure l'adolescente aux grandes lunettes rondes en remplissant quelques seaux d'eau pour les six veaux qu'elle supervise. Elle aussi porte le blouson caractéristique. *« France Parthenaise »*, peut-on lire dans son dos et sur sa poitrine.

Si elle n'est qu'en seconde, Lilou imagine déjà son avenir dans la filière agricole. Une aspiration qu'elle partage avec la plupart des enfants d'éleveurs présents au Salon. Et qui contraste avec les préoccupations de leurs aînés en matière de transmission des exploitations, qui ont émergé lors des contestations de janvier 2024. Pointe d'insouciance ? Peut-être. Symbole d'une fierté et d'un fort esprit corporatiste qui demeurent ? Sûrement.

L'enjeu de la transmission

Avachi sur une botte de paille, Clément Jaglin, 20 ans, connaît le sujet. Lui aussi baigne dans l'élevage depuis son enfance. Au Salon, il est soigneur. *« Je suis sur la race charolaise. On lave les bêtes, on les nourrit chaque matin, explique-t-il avec le vocabulaire propre à la profession. C'est une fierté de présenter ces animaux. Mais on est quand même face à un public très parisien qui ne comprend pas toujours ce qu'on lui raconte. »*

Originaire de l'arrière-pays breton, Clément espère s'installer à la tête d'un élevage. *« Mais pas avant une dizaine d'années. J'aimerais continuer mes études en agronomie et travailler à l'extérieur avant de reprendre une ferme »*, détaille-t-il. La raison ? L'un de ses oncles agriculteurs doit prendre sa retraite d'ici là. Une telle chronologie faciliterait la transmission. Elle prouverait, une fois de plus, que l'élevage est souvent une affaire de famille.

Mathis Beutrais.